

Daniel Estrade

## "THERESE de la TERRE"

(Hommage à l'ange de Lisieux)

La série d'aquarelles ici présentée est le fruit de la rencontre d'un peintre et d'une sainte : Thérèse de Lisieux.

Cette série se veut témoignage, car, nous dit D. Estrade: " il s'agissait pour moi de retracer un itinéraire spirituel de haute volée soudainement réactualisé par son impact sur mon imaginaire". Nous voici donc conviés à revivre les moments-clés de la vie spirituelle de la carmélite lexovienne.

Il a été parlé de rencontre; il ne s'agit pas pour autant de rupture car ce travail reste inscrit dans une continuité.

Cependant, la lumière ici dégagée et que l'on vit minérale (expo: *pour un herbier de la mémoire.*-1990), puis acide (expo: *corps solaires.* -1992), s'est faite plus douce, plus enveloppante, thérésienne donc, comme si la Matière toujours menaçante et martyrisée osait enfin sourire.

La peinture d'une hachette ouvre la série, rappel du T du prénom Thérèse, entrevu dans le ciel par la petite fille lors d'une promenade nocturne, signe aussi du Tau de Jésus et de celui d'AR-TAU, (Antonin Artaud) autre crucifié.

Se déploie alors tout un arsenal:

Marteaux, "hosties empourprées" (Françoise Bonardel) et *vajras* thibétains, chacun symbole de l'ardente volonté qui animait cette engagée volontaire de 15 ans partant défendre les couleurs du Christ-Principe.

Suivent des "croix d'asphyxie", en hommage à peine voilé à la philosophe Simone Weil.

Et un dyptique consacré à la Sainte Face:

face nocturne tout d'abord, puis bouddhique et émergeant des eaux mères.

Plus loin, l'artiste propose une mise en espace de la TRANSVERBERATION, cette expérience impensable de décollation du moi que vécut Thérèse après qu'elle se fût offerte à la brûlure de "l'Amour miséricordieux".

Autre thème traité, sous le titre: "La Nada", celui de la "Noche oscura", ces ténèbres de la foi qu'elle souffrit à la fin de sa courte vie, rejoignant ainsi par delà les siècles le grand saint Jean de la Croix.

Le volet intitulé "*Le trésor de Thérèse*" renvoie aux objets exposés dans les vitrines du musée du Carmel à Lisieux.

Sous le pinceau d'Estrade, ces mêmes objets se métamorphosent en pièces à conviction irradiantes d'un autre musée imaginaire.

Quelques petits formats regroupés sous le titre "*Reliques*" tentent de faire prendre picturalement corps au désir exprimé par Thérèse au seuil de la mort : "*je ferai tomber sur la Terre une pluie de roses*", et achèvent le cycle.

La critique et l'histoire ont dissout dans l'éther les restes d'une Thérèse du Ciel, petite sainte à l'eau de rose.

Voici venir le temps d'une Thérèse de la Terre, qui sonde la Matière et traque le Christ au creuset, cette même Thérèse qui apprit à aimer en rompant tout attachement.

Ce travail tente de rendre à Thérèse de Lisieux son vrai visage, celui d'une lumineuse *anima*, à jamais agissante dans l'intime des cœurs et des corps en travail.

## Vie de Sainte Thérèse de Lisieux

- 2 janvier 1873. Thérèse Martin naît à Alençon.

Après le décès de sa mère, survenu quatre ans plus tard, elle s'installe à Lisieux, au Buissonnets, en compagnie de son père et de ses quatre sœurs.

- Au cours d'une promenade nocturne, Thérèse enfant remarque une constellation en forme de T : *« mon nom est déjà inscrit dans le ciel »*, dit-elle à son père.

- Souffrant de l'absence de sa mère, elle reporte tout son besoin d'affection sur sa sœur Pauline. Lorsque celle-ci entre au Carmel, en 1882, Thérèse tombe gravement malade. Condamnée par les médecins, elle est miraculeusement guérie par la statue de la Vierge posée près de son lit et qui lui sourit (13 mai 1883).

- La nuit de Noël 1886, elle passe brutalement de l'état d'enfance à celui d'adulte et « retrouve toute la force d'âme perdue au moment de la mort de sa mère ».

- Elle rentre au Carmel de Lisieux le 9 avril 1888, à l'âge de quinze ans, grâce à une autorisation exceptionnelle du pape Léon XIII et devient Thérèse de l'Enfant de Jésus et de la Sainte face. Elle s'y livre à un extraordinaire travail intérieur, creusant ce qu'elle appellera sa « petite voie d'enfance ».

Ressentant une impérieuse « vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr », que sa réclusion lui interdit de réaliser, elle se veut alors cœur de l'Eglise et se projette de toute son âme au pied de la Croix.

Amoureuse de l'Amour, elle progresse jusqu'aux frontières du Vide. Aux novices dont elle a la charge, elle enseigne à aimer en rompant tout attachement. Elle condamne les pratiques de mortification. Elle écrit des poèmes, des textes de cantiques et des pièces de théâtre.

- Le 9 juin 1895, elle s'offre toute entière à « l'amour miséricordieux ». La réponse ne tarde pas : une semaine plus tard, elle fait l'expérience de la « Transverbération » (brûlure d'Amour).

Mais déjà les ténèbres l'envahissent; à l'instar d'un Saint Jean de la Croix, elle traverse alors sa nuit de la Foi, la « Noche Oscura », (Pâques 1896).

- Atteinte de tuberculose, elle meurt le 30 septembre 1897, à l'âge de 24 ans.

\* \* \*

- Durant les mois qui précèdent son décès, elle prend conscience de sa véritable mission : « *mon ciel, je veux le passer à faire du bien sur la Terre* » dit-elle, ou encore : « *je ferai tomber sur le monde une pluie de roses* ».

- Editée en 1898, *Histoire d'une âme*, l'autobiographie de Thérèse, devient très vite le « best-seller » religieux de l'époque. Les faveurs accordées et les guérisons miraculeuses se multiplient. La première guérison reconnue se produit le 26 mai 1908 sur la tombe de Thérèse où une fillette aveugle recouvre la vue.

- Les témoignages affluent par milliers du monde entier et l'Eglise se voit contrainte d'accélérer sa procédure de béatification en vue d'une canonisation.

- Thérèse est canonisée le 17 mai 1925, seulement 28 ans après sa mort, tandis que s'impose l'image « d'une sainte à l'eau de rose.... ».

«*De cette mystique née qui transcende son époque parce qu'elle a su échapper aux pièges malsains de sa famille et de son couvent, on a voulu faire une Sainte fade; de cette jeune fille enjouée, pleine d'humour et capable de jalousie et de scrupules, une vierge de vitrail; de cette aristocrate de la spiritualité, une petite bourgeoise naïve; de cette névrosée qui a cheminé au bord de tant de précipices, une religieuse sentimentale; de ce phare de la chrétienté contemporaine, un feu follet inconsistant* » (Henri Fesquet, Le Monde, 1973).

Il faudra attendre la fin des années cinquante pour qu'apparaisse enfin le vrai visage de Thérèse, celui d'une grande mystique.

Ses oeuvres sont publiées alors dans leur version d'origine.

En 1961 le public découvre 47 photos inédites, prises dans l'enceinte du Carmel : elles révèlent une Thérèse à la physionomie effrontée, vive, volontaire, rayonnante et qui tranche radicalement sur celle de ses compagnes.

- Le 3 mai 1944, Sainte Thérèse de Lisieux est instituée patronne secondaire des français, à l'égal de Jeanne d'Arc.

Gérard Barrière